Cambrézy, Luc. – *Réfugiés et exilés. Crise des sociétés, crise des territoires*. Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2001, 216 p.

Emmanuel Grégoire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1470>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1470

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISBN : 978-2-7132-1420-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Emmanuel Grégoire, « Cambrézy, Luc. – *Réfugiés et exilés. Crise des sociétés, crise des territoires*. Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2001, 216 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 165 | 2002, mis en ligne le 25 mai 2005, consulté le 03 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1470> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1470>

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Cambrézy, Luc. – *Réfugiés et exilés.* *Crise des sociétés, crise des territoires.* Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2001, 216 p.

Emmanuel Grégoire

- 1 Cet ouvrage, agréable à lire et fort intéressant, n'est pas destiné aux seuls milieux scientifiques ni au monde de l'assistance humanitaire comme son titre pourrait le suggérer. Il mérite, au contraire, d'être lu par un public plus large, intéressé par une réflexion sur les populations réfugiées et exilées victimes des nombreux conflits qui touchent notre planète.
- 2 Luc Cambrézy, directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), nous présente cet essai en marge de la littérature humanitaire : point donc de discours misérabilistes ni de vains apitoiements sur le sort des populations réfugiées mais une analyse rigoureuse. Le propos affiché dès la première ligne est de contribuer à « l'analyse du rapport des sociétés humaines à leur espace de vie, leur territoire » en prenant ici comme point de départ ceux qui se trouvent chassés de leur région et de leur pays d'origine, à savoir les réfugiés et les exilés. L'auteur nous explique qu'ils ne constituent pas une particularité du xx^e siècle (« ils ont accompagné l'histoire de l'humanité ») mais leur recensement est désormais précis : le nombre de réfugiés, de demandeurs d'asile et de déplacés dans le monde se chiffrait à 21 millions de personnes en 1998, sans compter le cas particulier des Palestiniens dont la création de l'État d'Israël en 1948 fit des exilés.
- 3 On pourrait être surpris de voir un géographe investir un tel thème, plus souvent accaparé par des politologues, des anthropologues et des médecins. Luc Cambrézy, qui travaille depuis de longues années sur les phénomènes migratoires et les problèmes territoriaux, justifie cette intrusion de la géographie dans le débat par le fait que la question des réfugiés peut être abordée sous l'angle du territoire car elle renvoie au problème du tracé des frontières et, par là, à l'État et aux sociétés qui y puisent leurs

racines : le rapport entre territoire, politique et identités subordonne à ses yeux l'assistance humanitaire et le devoir d'ingérence évoqué à présent par des personnalités comme Bernard Kouchner pour justifier les interventions d'organismes tels que Médecins sans frontières.

- 4 Toutefois, cette étude n'est pas – loin s'en faut – celle du seul géographe (l'absence volontaire de toute carte est à ce titre significative) mais plutôt celle d'un homme qui prend du recul par rapport à cette question délicate et controversée des réfugiés. Touché par les scènes dont il a été maintes fois témoin dans des camps, Luc Cambrézy conduit le lecteur à réfléchir sur un certain nombre d'aspects liés à ce problème : la nature et l'origine de conflits désormais très médiatisés, l'assistance humanitaire (dimension politique, rôle, effets induits, rapports aux médias, etc.), les réfugiés (statut, différents types, dimension géopolitique des camps, etc.) mais aussi des points moins souvent abordés comme la question de la dégradation de l'environnement autour des camps (les victimes des conflits sont bien entendu les coupables de la déforestation des zones environnantes). La critique est argumentée notamment quant aux effets immédiats et induits des actions des professionnels de l'humanitaire (qui « sert bien d'autres intérêts que ceux des réfugiés ») et aux arrière-pensées politiques qui les guident : l'humanitaire est, certes, la « conscience des démocraties » mais aussi une « nécessité absolue ». Autrement dit, face aux drames vécus par des populations, il n'y a pas d'alternative à l'intervention même si l'urgence finit par céder le pas à l'oubli.
- 5 Tout au long de l'ouvrage, le propos est illustré d'exemples, notamment africains, continent où l'auteur a effectué de nombreux séjours. Mais cela ne justifie pas son choix. Celui-ci a été davantage guidé par le fait que l'Afrique, qui compte autant de réfugiés qu'en Europe de l'Est ou en Asie, présente un intérêt double : d'une part, elle paie un tribut autrement plus lourd que les autres continents étant donné la pauvreté de la plupart des pays d'accueil. D'autre part, si l'arbitraire du tracé des frontières hérité de la colonisation pose la question de la construction nationale, la quasi-totalité des conflits à l'origine des mouvements de réfugiés africains trouve son origine de manière contradictoire dans des guerres civiles entre différents groupes de même nationalité et non dans des querelles territoriales entre États. On peut ainsi citer les rébellions touarègues au Mali et au Niger, la guerre civile au Liberia, en Sierra Leone, au Rwanda, au Soudan et au Tchad où « nordistes » et « sudistes » s'opposent depuis de longues années, etc.
- 6 Parmi les aspects développés dans ce livre, l'auteur évoque un point qui a attiré plus particulièrement mon attention, celui des rapports entre recherche et organismes humanitaires : « Les chercheurs ne sont pas toujours les bienvenus dans le monde de l'assistance humanitaire [...] au contraire des journalistes [...] les chercheurs inspirent la méfiance. » Il y a là un problème de fond, un véritable dilemme relatif à la place du chercheur dans une situation de crise aiguë comme je l'ai également vécue lors de la sécheresse qui a touché le Sahel nigérien en 1983 : doit-il abandonner ses investigations en devenant partie prenante de l'action humanitaire ou poursuivre ses travaux de recherche ? Luc Cambrézy propose une position intermédiaire tirée de son expérience et à laquelle je me range, le chercheur devant plutôt « apprendre à composer en réservant ses jugements pour plus tard ». En cela, le chercheur occupe un « espace à part » n'ayant ni les moyens ni la prétention de définir des actions à entreprendre dans une conjoncture d'urgence caractérisée par des enjeux idéologiques, politiques, moraux et personnels.

- 7 La principale critique que je ferai à cet ouvrage est de ne pas nous faire davantage pénétrer dans les camps de réfugiés. Sans vouloir faire dans le voyeurisme, le lecteur aurait aimé avoir plus d'éléments sur les conditions de vie dans les camps (ce « service minimum » évoqué p.122), les différentes stratégies mises en œuvre par les populations pour se procurer quelques ressources, les espoirs d'un éventuel retour souvent déçus, etc. Certes, c'est là un choix délibéré de l'auteur qui dispose des matériaux nécessaires à de telles descriptions, mais une quinzaine de pages focalisées sur ces aspects à l'aide de récits ou de biographies aurait été la bienvenue pour illustrer un discours parfois un peu abstrait.
- 8 En conclusion, Luc Cambrézy explique que la persistance du problème des réfugiés est liée à une impuissance à admettre le droit à un territoire pour toute communauté. Partant de cette idée, il note que la carte du monde n'est pas intangible comme l'illustre l'Europe depuis la chute du mur de Berlin. « Ces nouvelles divisions du territoire doivent donc être perçues comme une évolution souhaitable si l'on veut éviter la multiplication des réfugiés à travers le monde. » Poursuivant son raisonnement, l'auteur voit dans « la mondialisation et la constitution de grands ensembles continentaux autant d'opportunités à saisir pour régler de manière pacifique et différente la question des territoires identitaires ». Mais de manière contradictoire, il souligne que cette mondialisation peut devenir un motif de résistance pour ceux qu'elle inquiète car elle s'accompagne d'une perte d'identité d'une compétition pour l'espace. Cette contradiction entre local et global, nationalisme et mondialisme, militarisme et pacifisme passe pour lui par la gestion de l'espace et des territoires : celle-ci est donc bien au cœur de cette problématique des réfugiés et des exilés. On peut féliciter Luc Cambrézy de l'avoir démontrée mais penser qu'un territoire peut-être partagé ne relève-t-il pas de l'utopie tant l'Histoire et l'actualité (la Palestine) nous fournissent de contre-exemples ?